



MEDIAPART

Joris Lacoste : toutes les paroles sont nobles à dire

04 OCTOBRE 2015 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT



Le quintet de "Suite N°2" © Florian Leduc

En 2007, Joris Lacoste, entouré de quelques pointures dont Emmanuelle Lafon, s'est lancée dans la formidable aventure de « L'encyclopédie de la parole » dont, aujourd'hui, « Suite N°2 » déploie la puissance, simple et complexe, associant haute technicité et émotion pure, rythme et montage, polyphonie et décalage. Waouhhh!

Un "Parlement" à elle toute seul

Un théâtre sans frontières qui bouscule les genres, les langues, la géographie. Lacoste fait partie de cette cohorte informelle et diverse du théâtre d'aujourd'hui, pour qui la diversité en tout et le pluriel en chacun vont de soi, un théâtre qui, par la même, offre volontiers des habits neufs au théâtre politique.

D'abord il y a eu la collecte. Des centaines d'enregistrements de voix de toutes sortes. Discours politique, monologue chopé dans le métro, commentaire sportif, annonce météo, conversation téléphonique enregistrée, message amoureux, propos officiels, publics, privés, tout est bon. La démarche rappelle, dans son mouvement de collecte, celle d'une Giovanna Marini allant chercher des chants oubliés populaires dans les campagnes italiennes. De fait, c'est très différent : pas de corpus autre que le monde entier, pas de hiérarchies (toutes les paroles sont nobles à dire), une multitude de langues, d'occurrences, de situations. C'est infini. Le hasard, l'intuition, le boulot font le tri.

Commence alors le travail vocal, corporel, sportif, musical. La première manifestation publique fut, en 2009, « Parlement », spectacle mascotte souvent repris depuis. Emmanuelle Lafon est seule en scène devant un pupitre. Habits de tous les jours, lumière simple, elle ne bouge presque pas (ses mains tiennent souvent le pupitre). Tout est dans l'émission de sa voix où se succèdent, à un rythme infernal, des multitudes de petites séquences vocales en langue française que l'on reconnaît cependant immédiatement : commentaire sportif du tiercé, slogan publicitaire, discours de Jacques Duclos, litanie d'une prof de gym, prédicateur religieux, vindicte d'un type d'extrême droite, etc. Seul clin d'œil venu d'ailleurs : le petit bidon cher au poète Tarkos. C'était éblouissant et troublant. Un peu comme si on écoutait la Callas chanter à la radio un opéra et que tout à coup, l'émission était interrompue par un flash d'actualité mais un flash dit par la Callas elle-même. Vertige de la multiplicité dans l'unicité.

En 2013, « Suite N° 1 » réunissait 11 interprètes, 11 amateurs et un chef de chœur dans 45 séquences traversant 9 langues (surtout l'anglais). Tous chantaient à l'unisson. Les propos s'en tenaient à des situations de parole, à un inventaire. C'était moins convaincant. L'unisson écrasait les disparités, l'aspect choral massif étouffait la singularité.

De la "Suite" dans les idées

Aujourd'hui « Suite N°2 » retrouve la force du «Parlement » en la multipliant, tire les leçons de la « Suite N°1 » et va plus loin. Ils sont cinq en scène, un quintet de plusieurs nationalités parlant avec aisance plusieurs langues dont l'anglais, langue dominant le spectacle car dominant le monde (et facilitant une tournée mondiale par la même occasion : créé à Bruxelles, le spectacle est déjà allé en Corée, aux Etats-Unis, il revient de Hollande). Ils sont cinq devant un pupitre ou sans pupitre. Le jeu des corps (bras, mouvement du bassin) est affirmé, le travail de restitution-reliance du dire est résolument musical dans une sorte de tension permanente. Lacoste a travaillé avec le compositeur Pierre-Yves Macé, un petit tambourin a fait son apparition.

On passe du croate au Japonais, de l'espagnol au parigot. D'un discours politique public et atone en portugais à une déclaration d'amour en russe d'un type qui ne comprenant pas qu'au nom d'Allah une fille ne veuille pas passer à la casserole. D'un côté une modeste Brésilienne humiliée parce qu'on lui a coupé Internet sans crier gare et se bat au téléphone avec le type de la compagnie à la voix monocorde, de l'autre une Française à la voix douce qui n'ose pas dire je t'aime en laissant un message sur le répondeur de son amoureux. Et ainsi de suite.

Ce sont le plus souvent des paroles actives. Conquérir un peuple, un cœur, convaincre, entraîner, persuader, infléchir. Ces voix -là pensent pouvoir en découdre avec le réel, elles croient dans la force des mots et le poids du dire.

Autre dimension passionnante, le spectacle fait ce que je ne peux pas faire en tapant ce papier : il multiplie les chevauchements, les simultanités, la polyphonie. Le heurt de ces voix qui se rencontrent fortuitement et poétiquement (comme le parapluie et la machine à coudre chez Lautréamont) fait sens (au pluriel) dans leur disparité même, leur harmonie inopinée ou fabriquée. Un art du montage qui n'est pas sans rappeler les propos d'Eisenstein et de Godard sur le sujet.

Cinq orfèvres en langues et parleries

C'est parfois drôle, c'est souvent grinçant, voire poignant. Comme cet énoncé interminable, assommant et jargonneur du terrible verdict du procès de Mikhaïl Khodorkovski lu en intégralité par un des membres du quintet (tandis que d'autres voix interviennent sur d'autres latitudes) et retranscrit en français sur un fond d'écran lequel devient à part entière un acteur du spectacle (le lieu de la parole traduite et retranscrite).

Bref un dispositif complexe donnant une impression de légèreté car le tout est diablement maîtrisé par les cinq orfèvres qui officient devant nous.

Joris Lacoste n'oublier cette parole ultime qu'est le silence. Celui du recueillement, celui de la disparition. Le silence intervient par deux fois dans « Suite N°2 », il serait cruel de troubler ces deux silences-là en en parlant. En revanche, il serait cruel de ne pas nommer les cinq acteurs-diseurs-performeurs-musiciens. Outre Emmanuelle Lafon, Vladimir Kudryavtsev, Nuno Lucas, Barbara Matijevic et Olivier Normand. Ils sont éblouissants. Ils portent à bout de voix l'amplitude impressionnante de ce spectacle.

Théâtre de Gennevilliers, dans le cadre du festival d'Automne, mar et jeu 19.30, mer, ven et sam 20h30, dim 15h, jusqu'au 11 oct
Graz (Autriche) les 15 et 16 oct
Théâtre de Bordeaux du 21 au 23 oct
Aire Libre à Saint Jacques de la lande, du 19 au 21 nov

Avec Suite N°2, une œuvre menée dans le cadre de l'Encyclopédie de la Parole – Joris Lacoste prouve encore une fois que le travail de l'acteur-interprète n'a rien à envier à celui du chanteur lyrique ou du sportif de haut niveau, tant en termes de rigueur et de précision, que d'engagement physique et mental. Mais au-delà de cette exigence technique, c'est l'ambition politique et esthétique de ce nouvel opus qui fait la puissance de cette proposition.

Après la remarquable interprétation en solo proposée par *Parlement* et le jouissif travail sur l'unisson mené au sein de *Suite N°1* « ABC », Joris Lacoste ouvre ici une exploration des possibles offerts par le montage opératique et l'entrée en résonance des discours simultanés : mêlant une diversité de langues et de prises de parole allant du message de répondeur au discours militant, religieux, New Age, politique, sportif, publicitaire, ce spectacle nous confronte à la fragmentation de la pensée au cœur de notre vie et à la multiplicité des discours qui en permanence nous informent, nous transforment, nous anamorphosent.

L'art de l'interprète ne se limite pas ici à une imitation du réel – c'est à l'incarnation d'une parole que nous assistons, au moment où la parole *prend chair*. Loin de nier la singularité de la personne qui l'incarne, ce qui fascine au contraire, et nous tient en suspens, c'est cet endroit de convocation singulière, propre à chaque comédien-ne.

Dans cette exigence de précision, le metteur en scène ne plaque pas un sens pré-déterminé qui orienterait notre écoute. Il laisse ainsi à chaque spectateur la liberté de ré-interroger les enjeux et l'impact que certaines paroles ont eues dans nos vies. C'est dans un état de concentration intense que nous écoutons le discours de George W. Bush en 2003 déclenchant l'intervention en Irak, tout en mesurant les conséquences de ces mots sur la situation actuelle, du Proche Orient jusqu'à la Porte de Saint-Ouen.

C'est dans la même attention que nous entendons les propos du ministre de l'économie du Portugal se mêler à des crises intimes et familiales, et à nos guerres absurdes face à des opérateurs téléphoniques dont la politesse et la dépersonnalisation nous donnent des envies de meurtre. Mettant ainsi en abyme la coexistence de l'anecdotique et du tragique, mixant en permanence humour du dérisoire et du désespoir – tout ce qui fait l'intensité indicible de chaque journée d'une existence : seuls face au monde et dans le monde.

Raconter aussi ce moment : un acteur incarne un adolescent londonien prenant la parole lors d'une grève lycéenne. Il dit son refus d'être réduit à un cliché, et réfute l'idée de son appartenance à une génération post-idéologique, lobotomisée par Facebook et la télé-réalité. En surtitres apparaissent les mots « applaudissements » – dans la salle un groupe d'étudiants écoute. Certains décident d'applaudir. Et il est très clair que ce geste n'est pas la réponse automatique à une injonction de talk-show, mais bien un acte choisi, assumé. Ils sont dix et ils applaudissent. Et cet acte est tout sauf un geste de suivisme.

Corps traversés des acteurs et des auditeurs, ordonnancement musical de haut vol au sein de cet opéra de paroles qui rend aux mots leur valeur performative première – dans ce lieu du théâtre où la parole fait acte, de la mystique des stades de foot à la logorrhée intempestive de notre voisin de métro, qui livre pêle-mêle conneries éhontées et vérités étourdissantes – mais dont on ne peut nier la puissance poétique.

Se rappeler collectivement le pouvoir des mots – qui nous blessent et nous guérissent, qui nous détruisent et nous sauvent – Se souvenir que « parler n'est jamais neutre * » et rarement inoffensif. Proposer une écoute débarrassée des opinions pré-formatées, offrir un espace de redécouverte des énonciations qui font de nous des êtres vivants, animés, traversés.

Pendant une heure vingt, un public au-delà de la connivence, des interprètes exigeants, une forme à la fois ludique et critique nous incitant au questionnement et à la redécouverte de la puissance du verbe : dans sa dimension à la fois parasitaire, active et magique. Que de bonnes raisons d'aller au théâtre.

Morgane Lory

Autrice, metteuse en scène Cie le Don des Nues Membre du **Collectif Open Source**.

*Référence à l'ouvrage *Parler n'est jamais neutre* de Luce Irigaray, Editions de minuit

Encyclopédie de la parole / Joris Lacoste

Suite n°2

du 1er au 11 octobre au Théâtre de Gennevilliers

Composition et mise en scène, Joris Lacoste

Création musicale : Pierre-Yves Macé

Assistance et collaboration : Elise Simonet

avec Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matijevic, Olivier Normand

- délibéré, prologue - <http://delibere.fr> -

De Bruits et de Fureurs

par Marie-Christine Vernay le 15 octobre 2015 @ 0 h 10 min dans Théâtre |

Depuis 2007, l'Encyclopédie de la parole, collectif qui rassemble des poètes, acteurs, plasticiens, ethnographes, musiciens, metteurs en scène, dramaturges, chorégraphes ou réalisateurs de radio, collecte et classe des paroles de toutes sortes, entendues ici ou ailleurs et qui mettent la puce à l'oreille. Le slogan du groupe : "*Nous sommes tous des experts de la parole.*" Tous ces gens à l'ouïe fine auraient pu se contenter d'en faire un musée, des livres ou des émissions radiophoniques. Mais ils ont décidé de remettre les mots en circulation. Joris Lacoste a 42 ans, il est artiste associé au T2G (Théâtre de Gennevilliers). Après avoir signé une Suite n°1 qui reposait sur l'unisson, il propose, dans Suite n°2, une série de prises de parole individuelles. Le spectacle, qui vient d'être représenté à Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne, est programmé dans d'autres villes ces prochaines semaines.



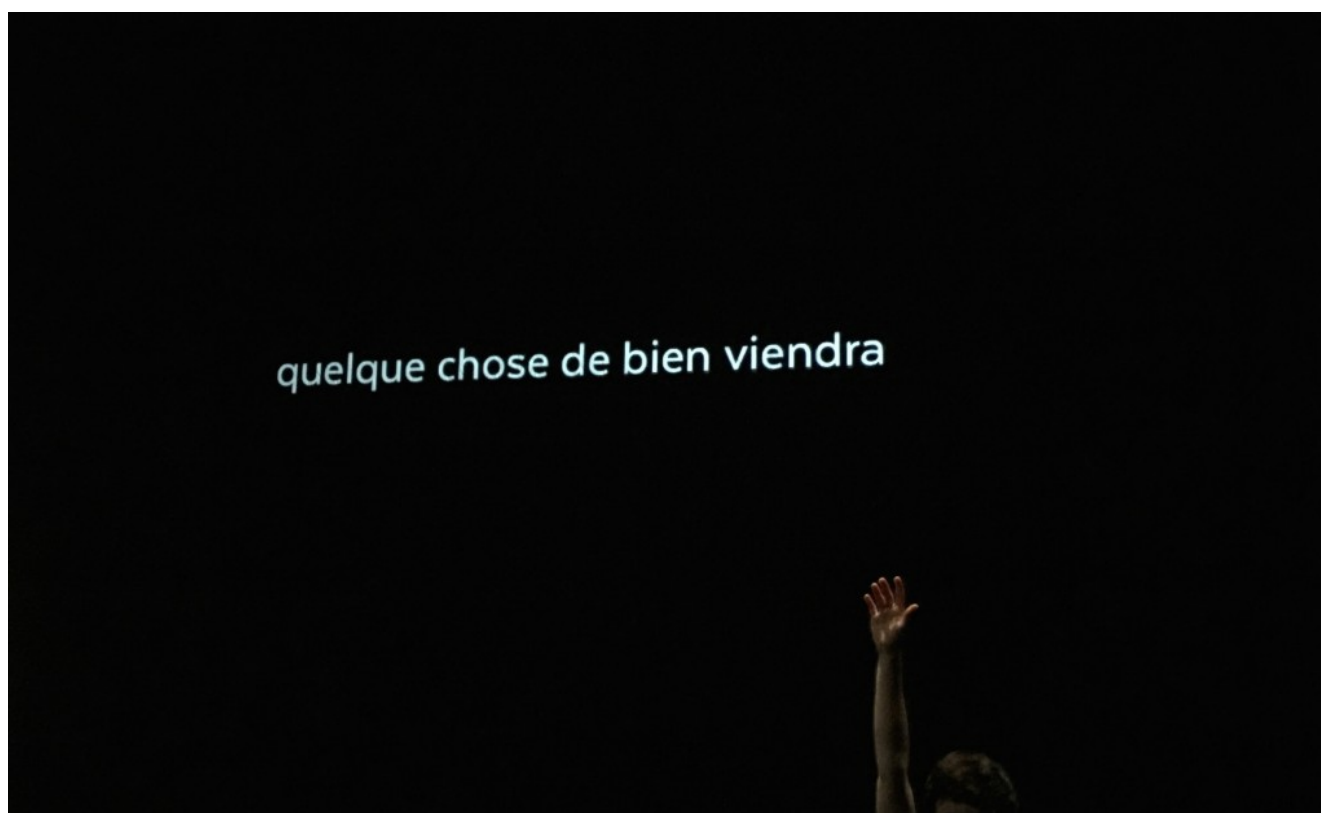
Joris Lacoste, Suite N°2 – Photo: Bea Borgers

Pour harmoniser toutes ces paroles, Joris Lacoste a procédé en chef d'orchestre encore plus qu'en metteur en scène. Titanesque, son travail laisse sans voix. Tout d'abord, il a fallu aller à la pêche aux paroles qui font acte, qui s'inscrivent dans le monde en agissant ou en tentant d'agir sur lui, des paroles d'action, telles que des déclarations d'amour, de guerre, des jugements, des verdicts, des prières, des menaces. À leur pupitre, cinq acteurs performers – car il s'agit véritablement d'une performance hors du commun – s'emparent des mots prononcés par d'autres avec une force qui cloue le bec. Car sous ce flot ininterrompu de discours apparaît la réalité du monde actuel. Suite n°2 est en fait tout ce que les journaux télévisés ne nous disent pas avec leurs paroles orchestrées officiellement, de manière à flouter le réel. Ici, sans artifices, sur un plateau nu, les mots parviennent en direct, non sans humour et non sans cruauté. Si, parfois, on souhaiterait qu'une voix sensuelle vienne rompre la sécheresse des discours ou les hurlements qui nous cassent les oreilles, on ne subit aucune agression dans ce spectacle, qui lui-même fait acte.

Car les mots ne sont pas les seuls à être orchestrés dans ce concert aidé par la création musicale très juste de Pierre-Yves Macé. Les virgules, les silences, toutes les intonations et les ponctuations sont travaillées par des acteurs qui sont d'abord des musiciens avec pour seul

instrument la voix – et une bonne oreille, qui leur permet de s'exprimer de façon convaincante dans les idiomes les plus variés : seize langues résonnent sur le plateau où l'on passe sans transition de l'arabe au japonais et du portugais à l'ourdou. Pour dire quoi ? Qu'on tue, qu'on méprise, qu'on condamne, qu'on n'entend finalement que ce qu'on veut bien entendre. Pour dire aussi l'injustice, la violence, le dédain, l'effroi, la colère. Et la hargne, la sauvagerie des paroles prononcées – elles ont toutes été dites "pour de vrai" – révèlent d'abord l'inquiétude, la panique. Dans le métro personne n'aurait vraiment pris en compte la litanie de la peur et de la rage d'un SDF. Ici oui. À la télé, on n'aurait même pas relevé les derniers mots d'un pilote avant un crash. Dans une réunion familiale, nous n'aurions pas entendu – car nous n'étions pas invité – la violence qui condamne un jeune homosexuel. Nous n'avons pas non plus entendu celui qui se dresse contre Bachar el-Assad, ni le discours interminable du ministre des Finances du Portugal, ni encore un prêche politique en lingala. Nous savons mais nous n'entendons plus. *Suite n°2* révèle que c'est peut-être cette surdité qui nous rend muets. À bon entendeur, salut.

Marie-Christine Vernay



Joris Lacoste, Suite N°2 – Photo: Florian Leduc

Prochaines dates en France : du 21 au 23 octobre au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, puis du 19 au 21 novembre au festival Mettre en scène à Rennes.





hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Suite n°2

L'*Encyclopédie de la parole* – que nourrit un groupe de compositeurs, performeurs, chanteurs, poètes et metteurs en scène, explore l'oralité dans tous ses états, oralité dont le metteur en scène Joris Lacoste crée une nouvelle suite chorale, *Suite n°2* : un spectacle de théâtre vivant, pleinement verbal, sonore, musical et gestuel, qui orchestre un concert inouï de paroles ordonnancées, actives et performantes. La partition repose sur un quintette dont le travail de ré-accordage file trois perspectives à la fois : la succession de situations contrastées, le sens de l'articulation des mots composant un texte-patchwork et enfin, l'aspect sonore et musical de la langue « *qui se confond avec les plans des affects et des intensités* ». Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matijevic et Olivier Normand forment un quintette talentueux d'instrumentistes du verbe, un orchestre de paroles en seize langues différentes, dont l'accomplissement est une action en soi.

Aussi, vogue-t-on des déclarations de guerre à celles d'amour tout aussi violentes, des agressions verbales à des mots-baumes qui font du bien, entre promesses, prières et supplications, ou bien intimidations, admonestations, menaces et rejets. Ces paroles ont été effectivement prononcées quelque part dans le monde ; celles auxquelles le spectateur est confronté sont jetées à la tête du public, recomposées par Joris Lacoste puis harmonisées par le compositeur Pierre-Yves Macé. Interviews recueillies sur tel ou tel point de la planète, de témoins ou d'acteurs d'événements, paroles quotidiennes enregistrées, émissions de télé-réalité – des extraits de *Big Brother 8* à Los Angeles en 2007; des bribes d'émissions diffusées sur les ondes, les écrans, les i-phones et les tablettes ; des rencontres politiques ou sportives bruyantes, des manifestations d'étudiants, des tentatives de contrôle de rassemblements, comme celui de la foule, à Noël, dans une grande ville chinoise, jugulée par les invectives répétées sans se lasser des agents de sécurité : « Reculez ! » ; le volume sonore des rassemblements publics de tous ordres. Des appels téléphoniques sentimentaux qui tombent sur le silence indifférent d'un répondeur, ou bien des appels significatifs et familiers de particuliers – la requête d'une colombienne -, vers le service clientèle d'une société de téléphonie défaillante dont l'agent impuissant tente de calmer l'interlocutrice en colère au bout du fil. Des discours solennels radiotélévisés – celui infini et ennuyeux du Ministre de l'Économie portugais, celui d'un apparatchik russe qui déroule le compte-rendu indigeste d'un procès, ou bien celui de George Bush en 2003 appelant à la Guerre en Irak, ou bien l'appel à la guerre sainte d'un jeune djihadiste australien en 2014 ou bien encore le message vindicatif d'un citoyen syrien irrité à Bachar A-Assad à Homs en 2012.

On recense encore une séance d'hypnose collective, le chant entêtant d'un mantra en Inde, une séance de prêche dans un stade de grande ville sud-africaine, les bribes décousues mais pleines de sens d'une femme discourant dans le métro parisien, les tapements secs des échanges de balles de tennis lors d'un grand match entre partenaires féminines, puis le dernier échange – avant le silence tragique – d'un pilote de ligne aérienne avec la tour de contrôle, avant que l'avion ne s'abîme dans l'Atlantique. Ne transparaît de toutes ces paroles reconstituées et réappropriées que la douleur confuse des cris de colère et d'irritation dans la traversée des ondes de stress – courants de la pression subie et de la tension qu'on s'inflige, oppressions infinitésimales et multiples, envahissantes et tenaces, individuelles et collectives. Ces sensations de soumission et de contrainte viennent de forces qui broient l'être jusqu'à la confusion. La vie semble une succession d'obstacles à éviter ou à contourner, de barrières à faire voler, sans ralentir jamais sa course effrénée.

Ce souffle déclamatoire et politique invite à pénétrer nos consciences existentielles qui se révèlent comme égarées dans un monde violent et de grande solitude.